

Cordier, Jean

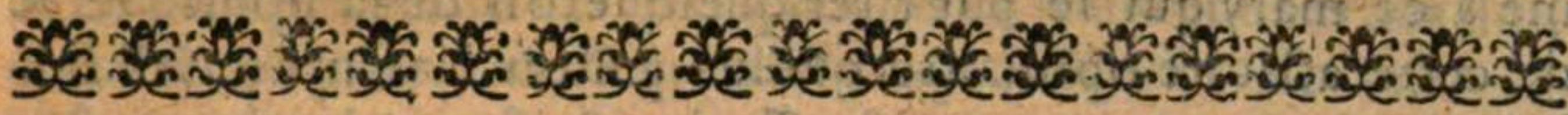
La Famille Sainte; Ov Il Est Traitté des Deuoirs de toutes les personnes
qui composent vne Famille

Bd.: 2

Paris (1666)

4 Asc. 226-2

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10222909-4



DES DIVERTISSEMENTS.

CHAPITRE VNZIEME.

Il est quelquefois nécessaire de se diuertir. §. 1.

Bien que le trauail ait de grandes vtilités, & qu'il ne manque pas de plaisirs : neantmoins comme il est ordinairement plus penible qu'il n'est agreable, il ne seroit pas bien supportable, s'il n'estoit quelquefois interrompu. C'est pourquoi Dieu qui n'a pas fait ce monde comme vne gallere, & qui ne traite pas les hommes comme des forçats, nous a fait des heures & des iours de diuertissement, pour temperer le dégoust que nous pourrions prendre de la continuation du trauail.

Il a fait comme vne bonne mere , laquelle reconnoissant que son fils ne peut guerir qu'en vsant d'une drogue amere , & que si on luy presente toute cruë, il la reiettera, elle la détremppe dans vn peu de sucre fondu , & la luy fait aualler sans resistance. Le trauail nous est nécessaire , mais il en faut adoucir l'amertume par le meslange du repos & du diuertissement.

Nos faiseurs de fables qui ont rendu toutes les verités mystérieuses pour nous les faire entendre d'autant mieux , qu'il nous auroit plus cousté à les deuiner , nous ont representé celle dont ie parle sous l'alliance du Dieu du trauail , & de la Déesse du plaisir. Ce mary estoit d'un naturel rude qui n'auoit que sa besogne en teste , & ne pouuoit estre arraché sans violence de son enclume & de son marteau : La Dame au contraire estoit d'une humeur enioüée , & auoit tousiours vn pied en l'air pour danser; on creut qu'on ne les pouuoit mieux reduire à vn iuste temperament qu'en les mariant ensemble. La rencontre en fut heureuse , car comme il falloit vne fem-

me à ce mary qui le pût tirer quelquefois de sa boutique & de cette actiuité opiniastre qui luy gastoit la santé ; aussi falloit-il vn mary à cette maistresse du plaisir qui la pût arrêter & luy mettre les fers aux pieds, quand il seroit besoin : A peine le mariage estoit-il conclu du consentement des parties, que tous le Dieux le signerent, & chacun l'estima si bien fait, qu'il n'en fut pas vn qui n'en voulut estre estimé l'Autheur. Depuis ce temps-là, disent les Poëtes ; les choses se sont accommodées : Le trauail a commencé d'estre moins melan-cholique, & le plaisir s'est vu comme forcé de bien faire avec luy.

Nullum violen-
tum est perpe-
tuum. Arist. I.
5. de gen. anim.
c. 8.

Certainement il en falloit user de la sorte : car comme il n'est point de corps si robuste, qui ne se ruine sous vn traueil continu ; de mesme il n'est point d'esprit qui ne s'épuise dans vne trop longue application : & comme ce seroit vne espece d'inhumanité de ne vouloir point accorder de sommeil à vn homme de peine ; il y auroit aussi bien de la dureté de refuser vn honnête diuertissement apres le traueil d'esprit : Nos forces sont limitées, & si on ne les ménage avec adresse, on en void bien tost le bout. Il est vray que nostre ame, qui est destinée pour les plus nobles fonctions de la vie est moins attachée à la matière pour ses operations, mais elle n'agit point sans le secours des facultez corporelles qui se lassent dans l'excés : Les organes se blescent, quand ils sont trop tendus, les esprits se consomment, nostre attention se perd, & pour vouloir trop faire, nous nous mettons en estat de ne faire pas assez.

Labor spiritum exhauit, & in-efforts de l'esprit, que dans les fatigues du corps : On nous habilem inten-tioni, & studijs acrioribus red-dit. Senec. ep. 15. donne ordinairement la comparaison de l'Arc qu'il faut parfois débander, si on le veut garder long temps : Toute contrainte qui est de durée, laisse tousiours de mauuaise restes, dont on se sent tout à loisir : Quelque nerveux que soit vn porte-faix, il ne laisse pas de souffrir quand il passe au de-là de ses forces, & nous voyons que ces Atlas de nos iours acquierrent peu à peu des incommoditez qui les mènent au tombeau. Les diminutions de santé ne sont pas tousiours si sensibles aux personnes qui trauailient de l'esprit, mais elles

n'en

n'en sont pas moins certaines, & s'ils ne souffrent pas des douleurs si cuisantes, leur vie n'en est pas plus assurée : Les vns & les autres meurent auant le temps, & qui en iugera sainement, il concluera que si le repos est deû aux vns, le diuertissement est nécessaire aux autres.

Le mets quelque difference entre le repos & le diuertissement : celuy-la est vne cessation du trauail, celuy-cy n'est pas vne simple inaction ; c'est plutost vn employ de plaisir, qui nous détachant pour vn temps d'une occupation serieuse, donne vne honneste relasche à nostre esprit, luy permet de s'égayer & de se défaire de cette morne mélancholie, qui est inseparable de la solitude & des affaires épineuses.

Celuy-la ne donneroit que la moitié de ce qu'il faut à vn homme d'esprit, qui ne luy voudroit accorder que le repos, ou l'interruption de son trauail : c'est suffisament soulager le corps, de luy permettre de ne pas continuer son ouurage, & de n'agir point ; mais c'est trop peu pour l'esprit. Sa nature qui est de tousiours agir, ne le peut laisser oysif sans danger : car comme il a plus de pente pour le mal que pour le bien, si on le laisse dans vne pleine liberté de se porter où il veut, il tournera plutost du costé du vice que de la vertu : Le repos dont il a besoin, est de ne pas tousiours faire ce qu'il fait avec trop de contention, & de se donner à quelque legere exercice, lequel quoy qu'il soit bon, ou du moins indifferent, ne l'occupe qu'avec plaisir, & autant qu'il veut.

Si cela ne se passoit ainsi nos plus grands hommes & nos meilleurs esprits seroient les plus sauvages, & les moins polis dans la vie ciuile : La mélancholie qui ne se nourrit, que de pensées abstraites & de resueries, leur donneroit vne humeur farouche, & les écarteroit de la société : Le monde ne seroit plein que d'extrauagans & d'hypocondriaques, qui seroient aussi bizarres dans leurs façons d'agir, qu'ils auroient de mépris pour les autres, & de bonne estime pour eux.

On dit que les Arcadiens se prenans garde, qu'ils passoient aupres des autres hommes pour les plus inciuils de tous leurs voisins, à cause que leur naurel estoit rude & mal plaisant, voulans s'exempter de ce reproche,

donnerent entrée aux ieux & aux diuertissemens ; cela leur réussit d'abord, comme ils le pouuoient desirer ; on commença à estimer leur amitié , & à rechercher leurs alliances : ils visitoient, ils estoient visités ; mais comme les choses forcées ne sont pas perpetuelles, la mauuaise habitude , qui auoit fait chez eux comme vne seconde nature , les fit bien-tost retourner à leur premiere rusticité : Les autres Grecs qui auoient plus de politesse que tout le reste du monde en furent si viuement piqués , qu'ils leur deffendirent d'approcher de leurs villes, & ne parloient plus d'eux , que comme on feroit des Antropophages , & des ennemis déclarés , non seulement de l'estat, mais encore de toute humanité.

*Paulus Iouius in
vita Selimi.*

Selim ce grand Empereur des Turcs , qui sembloit auoir vne ame de fer & d'acier , & n'estre fait que pour la guerre, se vouloit mal de n'estre pas bien affable aux occasions , & reconnoissant que les affaires le rendoient plus chagrin, qu'il n'estoit bien-séant à vn Prince qui auoit vn petit monde à gouuerner, mangeoit souuent quelques grains d'vne herbe qui est assez commune parmy les Turcs qu'ils appellent Nepenthé, pour polir son humeur barbaresque , & lui donner de la complaisance : On dit que cette herbe a la vertu d'effacer pour vn temps de l'esprit les images des choses fascheuses , & de ne laisser rien dans nostre ame que ce qui la peut reioüyr : il en vsoit vne ou deux fois le iour , mais particulierement lors qu'il auoit à receuoir des Ambassadeurs , ou à se trouuer dans le Conseil.

Nous auons tous besoin de cultiuer nostre naturel , & de le former à tous les deuoirs de la société : L'estude & les affaires nous iettent insensiblement dans vne humeur vn peu dédaigneuse , & si nous ne veillons sur nous-mesmes , nous trouuerons que plus nous sommes retirés , moins nous sommes hommes.

*Omnibus qui-
dem prodest
subinde animum
relaxare, exci-
tatur enim otio
vigor; & omnis
tristitia, quæ
continuation*

Cette raison estant pesée comme elle merite , persuade nettement que les hommes de lettres & de cabinet ont besoin de quelque relasche pour donner plus de pointe à leur esprit, & ne se laisser point surprendre à ces indispositions fascheuses , qui leur ostent la douceur de la conuersation , & les rendent quelquefois insupportables à eux-mesmes : & c'est la

Vraye fin, qui donne de la bonté au diuertissement, qui dans son indifférence mesme est tousiours louable, quand il est pris selon les loix de l'Eutrapelie.

On appelle ainsi la vertu qui preside aux satisfactions innocentes, que nous donnons à nostre esprit: C'est-elle qui en mesure le temps, qui leur assigne les lieux, & qui marque iusqu'où elles peuvent aller pour estre bonnes: Elle en coupe les excés, elle en bannit les insolences, & fait ainsi nostre fort de nos foiblesses: Elle les offre à Dieu de si bonne grace, que non seulement il les agrée, mais promet encore de les recompenser, comme si nous reposans, nous trauaillois pour luy.

Aussi les grandes ames ne s'abaissent iamais iusqu'à prendre leur diuertissement pour s'arrester au plaisir, ils le prennent, comme ils feroient vne medecine dans la veuë de la nécessité, & pour ne se point rendre inhabiles aux fonctions de leurs charges. Theodoric n'estoit pas Prince à faire de sa vie, vne Morale Chrestienne; c'estoit vn grand politique, mais qui ne regardoit pas le haut point où l'excellence du Christianisme nous peut porter; neantmoins si on luy eut demandé ce qu'il recherchoit dans ses diuertissemens, comme faire des horloges, alligner vn parterre, pousser vne boule & cent autres de cette nature, il auroit répondu par la bouche de son sage Chancelier, qu'il auoit la mesme fin dans ces menus emplois, que dans les plus pressantes affaires de son gouernement, qu'il n'auoit point d'autre veuë ny dans les vns, ny dans les autres, que le seruice du public, & que ces recreations n'estoient que de petits ragouts pour luy faire entreprendre les soins de son Empire avec plus d'actiuité.

Qui eut interrogé S. Iean l'Euangeliste, lors qu'il ioüoit avec sa perdrix, & qu'il luy faisoit pratiquer toutes les gentillesse, dont ce petit oyseau est capable, qu'il luy faisoit contre-faire l'aisle rompuë, comme il arriue, quand il veut tromper le chasseur, & le tirer à soy pour l'esloigner de sa chere couuée, qu'il le faisoit rouler sur son dos, comme il le sçait bien faire, quand il se veut rendre à son nid, & ne point laisser aucune trace sur la terre ou sur la neige, qui puisse découvrir au

pertinacis stud
adducitur, feria-
rum hilaritate
discutitur. Senec.
in præm. contron.

Sit ergo & pro
republica cùm
ludere videmur:
nam ideo volu-
ptuosa quæri-
mus, ut per ipsa
seria complea-
mus. Caffioder.
l. 1. variar. ep.
45. ad Boetium.

Veneur le lieu de sa petite retraitte, qu'il l'obligeoit à faire mille caracoles parmy l'air, & puis reuenir sur son poing, qu'il aiustoit ses plumes, qu'il luy passoit la main sur le dos; qu'il l'appelloit pour venir manger dans le creux de sa main, qui eut dis-je interrogé ce grand Apostre, pour sçauoir de luy quelle intention il auoit en toutes ces caresses, il n'auroit point eû d'autre réponce, sinon qu'il preparoit son esprit à quelque chose de meilleur, qu'il prenoit des forces pour mieux vaquer à la priere, qu'il se diuertissoit pour estre plus recueilly au temps de l'oraïson, qu'il reparoit les foiblesses de la nature pour la faire seruir aux occupations de la grace.

Et c'est l'vnique but que se doit proposer la Famille Sainte en ses petites recreations. Vn pauure pere a tant de choses qui le faschent, & tant de pensées qui le gesnent: Vne bonne mere est suiette à tant de petits chagrins, dont les occasions sont aussi fréquentes que toutes les heures du iour; ne seroit-ce pas vne rigueur bien fascheuse, s'il ne leur estoit iamais permis de choisir vne heure pendant le iour, qui leur fut vn peu moins ennuyeuse que les autres? Dieu ne l'entend pas ainsi, ils peuuent iustement rechercher quelque addoucissement à leur peine, & s'ils en usent comme il faut, non seulement ils n'y perdront deuant Dieu; mais ils y gagneront beaucoup.

Quels doivent estre les diuertissemens?

§. 2.

VNe chose m'oblige à faire vne recherche vn peu plus exacte, des bonnes qualités & des circonstances du diuertissement, c'est qu'il est mal-aisé de ne rien gaster en vne matiere si delicate, & de si bien prendre ses mesures, que la vertu n'en souffre, & que le vice n'en profite.

Pour l'éclaircissement de cette vérité, & de plusieurs autres de pareille nature, il faut se souuenir qu'il y a deux sortes de bontés dans les choses d'icy-bas; l'vne qu'on appelle physique ou naturelle, parce qu'elle regarde la na-

ture de chaque chose ; l'autre morale , qui concerne les mœurs & les actions des hommes.

La bonté naturelle n'est pas d'vn production si difficile que la morale : Peu de causes y sont nécessaires , & comme elles agissent dvn mouvement extremement reglé, les defectuosités n'y sont pas bien ordinaires ; de cent petits animaux qui viennent au monde , il n'y en a souuent pas vn qui soit monstrueux : Il n'y faut point vne vigilance particulière pour obseruer les temps , les lieux, ou les personnes. Vn bastard qui n'entre en cette vie que par la porte du des-honneur , n'est pas moins homme qu'un enfant legitime : Le des-ordre de sa naissance ne luy oster rien ny de la beauté du corps , ny de la bonté de l'esprit. Vne vigne cultiuée le Dimanche ne donnera pas de plus mauuais vin , que si elle auoit été façonnée vn iour ouvrier ; les hirondelles ne naissent point dans nos Eglises , qu'avec vne petite espece de sacrilege & de prophanation dvn lieu sacré ; elles n'en sont pas pourtant plus noires , ny moins legeres pour voler.

Il n'en est pas de mesme de la bonté morale , elle est si tendre que le moindre incident la blesse : Tant de choses luy font besoin , que c'est vn petit miracle quand toutes s'y retrouuent.

On pourroit comparer la bonté physique , à vne statuë qui se iette en fonte par vn maistre ouvrier , dont la main est si assurée , qu'elle ne manque iamais son coup , & la bonté morale à vne peinture , où on ne touche qu'avec crainte & du bout dvn pinceau , trait à trait , couleur sur couleur ; tantost du blanc , tantost du noir , & apres tout quelque beau qu'en soit le crayon , vne ombre mal appliquée , vn iour mal pris , vne ligne hors d'œuvre fera vne image que les bons maistres ne voudront pas regarder.

Voila où en est reduite la vertu ; ce n'est pas assés que cette sage ouuriere trauaille sur vn bon fond , il faut que son intention soit droite , qu'elle ne fasse rien hors dvn temps favorable , elle doit choisir le lieu où elle veut faire son trauail ; elle doit connoistre les personnes , qu'elle y

employe; car toute sorte de mains n'est pas propre pour son ouurage: Il est encore necessaire que la bien-féance y soit gardée en tous ses points, & mesme si la grace ne descend du Ciel pour y regler tout, & y donner les derniers traits, toute cette production ne sera qu'une ébauche grossiere qui ne gagnera pas le cœur de Dieu.

De toutes ces raisons on peut recueillir qu'il est necessaire de veiller sur toutes les circonstances du diuertissement, lequel n'ayant ordinairement rien de vertueux que ce que la bonne intention luy donne, a besoin d'une vigilance particulière qui l'obserue par tout: Disons donc que

La premiere qualité du diuertissement est qu'il soit licite; c'est à dire qu'il soit bon, ou du moins indifferent, ou si vous voulés qu'il n'approche ny du vice, ny de la licence. La vertu qui a esté établie de Dieu pour estre la directrice aussi bien de noître loisir que de nos occupations, peut bien donner du lustre à une bonne action; elle peut mesme donner de la bonté à une action indifferente en la rapportant à une bonne fin, mais elle ne donnera jamais ny lustre, ny bonté à une action mauuaise. Comme elle embellit les choses qui sont sous sa direction, de mesme elle ne touche point à celles qui luy sont contraires que pour les aneantir.

Cette vérité n'a jamais esté bien connue des libertins, qui sont prests à receuoir tous les diuertissemens qui se presentent; car ils se soustrayent à la direction de la vertu, sans laquelle il ne se peut rien faire qui soit digne d'un homme d'honneur. Ils prennent pour guide la licence, qui est une pauure aveugle qui leur fera faire autant de fautes, qu'ils feront d'actions, ou qu'ils diront de paroles.

Quomodo diuinæ particeps erit Pacis, cui ea placent, quæ Deo displicant, & ijs appetit delectari, quibus illum nouit offendit? Non est iste animus filiorum, &c. s. Leo. serm. 6. de Nativitate.

Adioustés que c'est une insulte qu'ils font à Dieu, de vouloir se réiouir à ses dépens: C'est luy cracher au visage, & comme luy reprocher qu'il nous deuoit faire bestes & non pas hommes, quand nous quittons les diuertissemens des hommes pour ioiyr des plaisirs des bestes. Les vns noyent leur raison dans le vin; les autres l'ensevelissent dans leur ventre pour n'estre plus obligés à luy obeyr; ils se croyent plus qu'hommes, quand ils viennent à des excés de malice & de brutalité, où les bestes ne peuvent arriuer.

Mais quelques efforts qu'ils fassent, elle est si bien plantée au fond de leur cœur, qu'ils ne l'arracheront iamais; elle leur reprochera tous leurs crimes, & toutes les feuilles de cette plante diuine se tourneront en langues pour les accuser.

C'est icy où ces hommes de graisse & de plaisir monstrent leur foibleſſe, ils pensent se diuertir d'autant plus pleinement que plus ils se prostituent aux déreglemens de leur volonté, & ils ne prennent pas garde qu'ils se priuent de la meilleure & de la plus sincere partie du contentement. Pour faire vn plaisir parfait, il faut que le corps & l'esprit y aient leur satisfaction, & cela ne leur arriue iamais: Comme ils ne recherchent que des diuertissemens illicites, plus le corps y est flatté, plus l'esprit s'en offence; de sorte que leurs passe-temps ne vont iamais iusqu'au fond de l'ame; il y a tousiours quelque remords au dedans qui distille du fiel sur leurs plus agreables delices. La pointe de l'esprit les pique sans cesse, & ses menaces vont quelquefois si auant, que les plus resolus se rendent & s'abattent sous la crainte de ses chastimens.

Ainsi il est indubitable que les meschans ne se diuertissent qu'à demy, la plus saine partie leur sert de bourreau, tandis que la plus folle les caresse. Leur cœur est comme vn champ de bataille, où le vice & la vertu se donnent combat; quelle paix, où la guerre est domestique & perpetuelle?

De plus c'est abuser du nom de diuertissement de le vouloir prendre avec peché, tant s'en faut qu'il ait été institué pour y prendre vn plaisir criminel, qu'il n'est proprement que pour rassurer nos esprits, & les tirer du trouble des occupations pressantes qui leur donnent la gesne; le contraire arriue aux libertins, au lieu de trouuer quelque calme dans leurs recreations honteuses, ils n'en rapportent que du chagrin & de l'inquietude dans leurs maisons; ils y retournent comme des demy-desesperés à qui tout déplaist, & qui portent des-ja vne partie de leur Enfer avec eux; on les void le lendemain de leurs des-ordres entrepris, songeards, hebetés: Le souuenir du precedent, & les images de leurs folies qui leur sembloient si belles, ne se presentent à eux que comme des furies qui les veulent deschirer.

Là où les hommes sages qui font election d'un diuertisse-

Dedit hoc natu-
ra hominibus
munus, ut hone-
sta magis iuu-
rent. Quinti-
lian. lib. 1. cap.
vlt.

ment honneste & chrestien , ne sont point obligés de rougir pour leurs fautes passées , ny de des-aduoüer quantité de choses qui ne se peuvent approuuer : Comme ils se sont tousiours possedez dans leurs gayetez , il ne leur en peut rester aucune confusion : ils retournent au trauail avec de nouvelles forces & avec vn esprit reposé : Ce petit entre-deux de leurs occupations, tant passées que futures , fait qu'ils ne trouuent pas le rebut dans les affaires , que la lassitude & le dégoust leur faisoient craindre.

*Ludo & ioco vti
quidem licet,
sed sicut somno,
& quietibus cæ-
teris. Cicero l. 1.
off.*

Quelque bon & honneste que soit le diuertissement , il doit estre moderé : il en faut vser comme d'un remede , & se persuader qu'il y a autant à craindre des medecines à qui en prend sans nécessité , que des maladies mesmes : Elles ruïnent la santé , & l'experience nous en donne des exemples tous les iours en ces personnes , qui se droguent souuent ; outre qu'elles ne sont iamais robustes , elles sont encore extremement sensibles à tous les petits accidens de la vie.

*Parum delecta-
tionis sufficit ad
vitam , sicut pa-
rum salis sufficit
ad condimen-
tum cibi. Arist.
4. Etb. 6. 2. & 3.*

D'autres ont dit que le diuertissement doit estre comme vn sel , qui donne du goust & de la saueur aux viandes , mais il en faut peu , il ne peut venir à l'excés qu'il ne gaste plus qu'il ne profite : C'est vne espece de sommeil , qui repare les foiblesses de nostre nature , lequel estant pris sans mesure , nous charge de mauuaises humeurs , & nous appesantit pour tous nos emplois raisonnables.

Comme celuy-la passeroit pour ridicule qui ne voudroit viure que de medecines & de bolus , ou qui en voudroit prendre à toutes les heures du iour : comme on diroit qu'un homme a perdu le goust & la ceruelle , qui ordonneroit à son cuisinier , que tout son manger nageast dans le sel ; comme vn gros dormeur qui voudroit tenir le liet vne grande partie du iour , seroit tenu pour vne piece de chair : De mesme il faudroit prononcer contre nos libertins , qui n'ont point de plus serieuse pensée à leur leuer , que de voir comme ils passeront la iournée , & les condamner à porter le nom honteux de feneants & de bouches inutiles : Ce sont des humeurs peccantes , qui ne sont bonnes à rien , & qui font tousiours quelque rauage sur quelque partie du corps qu'elles se iettent.

Chaque

Chaque chose a sa bonté, mais elle doit estre prise en saison : & c'est où se montre la vraye sagesse d'vser des choses pour la fin, pour laquelle elles sont faites : Nous ne trauail- lons pas pour nous diuertir; mais nous nous diuertissons pour trauiller : ainsi le diuertissement ne doit point estre considéré que comme vn moyen qui nous aide à passer outre : ce n'est ny vne demeure, ny vn employ où on se doive arrester; c'est vn lieu de passage & de rafraichissement pour aller plus loin : Je le comparerois volontiers à ces petites huttes de ramées qu'on dresse sur les chemins des foires ou des pele- rinages, où les passans peuuent boire vn coup, & prendre le frais pour vne demie-heure, afin d'arriuer plus gais & moins harassés au terme de leur negoce ou de leurs deuotions: Ce seroit vn indiscret qui demanderoit à y loger & à y faire seiour ; outre qu'il n'y auroit pas dequoy le bien faire, ce seroit agir contre la nature du lieu qui n'est que pour passer.

Si nous prenons le diuertissement, comme vn petit secours contre nostre foiblesse, nous n'en vserons iamais que dans les termes d'une iuste moderation : Nous y regarderons plus la necessité que le plaisir, & pour vne heure que nous y donnerons, nous employerons vn iour pour le trauail.

Ce n'est pas assez que le diuertissement ne soit ny illicite, ny excessif; il ne doit point faire de des honneur à la personne qui le veut prendre : Les conditions des hommes ont ie ne sçay quelle bien-séance qui ne peut estre blessée sans offendre la raison ; Tout ce qui seroit permis à vn Clerc de Palais, ne seroit pas approuué en vn President: Ce n'est pas que ie vueille obliger les hommes de robbe à garder la mesme posture dans leurs diuertissemens, qui s'obserue sur les fleurs de lys, ou à porter par tout leur habit de ceremonie & les marques de leurs offices. On sçait bien qu'un Cheualier de l'Ordre peut mettre bas son Cordon bleu pour n'estre pas lié à vne excessive retenuë: mais il est aussi certain que les qualitez des hommes estant comme inseparables de leurs personnes, il y a tousiours quelque plus grande obligation d'honneur pour les vns que pour les autres.

Vn homme qui est à Dieu par son estat, soit Ecclesiastique, soit Religieux, quelque besoin qu'il ait de se diuertir, ne pourra pas se donner la mesme liberté, ny d'actions, ny de paroles qu'un homme laïc pourroit prendre sans des honnorer sa condition. Personne ne dira que tout ce qui n'est point reprehensible en vn homme puisse estre pratiqué avec approbation par vne femme ou par vne fille: Il y a des lieux & des temps; il y a des compagnies où vn homme se pourroit trouuer sans aucun blasme, & qui neantmoins deuroient estre éuitées par vne femme, qui auroit quelque soin de sa reputation.

Si vous me demandés des instructions là dessus, & des règles de toute la bien-séance, qui doit estre gardée en pareilles rencontres. Je vous renuoyeray à la raison qui parle assez haut, quand on la veut escouter; à la coustume des pays, qui peut passer pour loy, à l'estat, à l'âge & à la condition d'un chacun: C'est de-là qu'il faut prendre ses mesures pour ne rien permettre, que le bien & l'honneur nous pût deffendre.

Il n'estoit rien de plus sérieux, que la déesse Minerue, elle ne laissoit pas quelquefois de quitter le casque & la lance pour passer vne heure de temps avec ses compagnes: elle estoit la première à mettre les autres en humeur; mais c'estoit avec tant de reflexion, que s'estant vne fois pris garde qu'elle enfloit les iouës en ioüant de la flutte, elle la ietta par terre, & ne pût iamais estre persuadée de reprendre vn exercice qui luy estoit quelque chose de sa bonne grace.

Plus. in Alex.

Alexandre qui ne perdoit point d'occasions de se familiariser, sçeut bien neantmoins se défaire d'une inuitation qui luy fut faite de courir; car soit qu'il iugeast que cette action estoit basse pour vne teste couronnée, soit qu'il pensast qu'estant petit de corps, il n'auroit pas l'avantage à la course. Je ne refuse point de courir, dit-il, mais trouués-moy des Rois avec qui ie le puisse faire: Les autres virent bien qu'ils auoient passé la ligne, & qu'il ne falloit plus aller si auant.

*Fulgosus lib. 8.
c. 8.*

Cela n'empesche pas qu'une chose ne soit permise dans certaines conionctures, qui ne le seroit point en d'autres: